

I. DU COTE NATIONALISTE :

D'après les dernières nouvelles, l'opposition entre les divers groupes devient de plus en plus aigüe. Les Carlistes (Requetés) appuyés par un groupe neutre, par les partisans de Gil Robles et, jusqu'à un certain point, par les monarchistes, considèrent qu'il faut faire un effort extraordinaire pour mettre fin à l'influence allemande qui s'appuie sur les Falangistes et sur la faiblesse du Général Franco.

Les Carlistes, parti très catholique, sont en rapport avec le Pape. Celui-ci désire faire un effort en faveur d'une intervention destinée à terminer la guerre civile. Il n'a pu faire cette tentative jusqu'à présent parce que le Général Franco, poussé par les extrémistes de Falange et par les agents de l'Allemagne, a prévenu que toute tentative de médiation de la part du Pape serait courtoisement repoussée.

Dans les cercles romains, on assure que le Pape a l'intention d'envoyer à Barcelone dès que possible (on parle du mois de février) un délégué apostolique extraordinaire qui ne serait autre, dit-on, que le Cardinal Vidal Barraquer, archevêque de Tarragone.

L'exacerbation de l'influence allemande et la persécution dont beaucoup de Carlistes sont l'objet de la part de la police falango-allemande, ont fait modifier la position des Carlistes en ce qui concerne la lutte militaire. Ils avaient dit jusqu'à présent que c'était pour eux une question d'honneur : la fin victorieuse de la guerre civile par l'écrasement de l'extrémisme, du syndicalisme, communisme, etc.... Après les derniers événements, les Carlistes ont déclaré à un diplomate anglais qu'ils seraient disposés à discuter à l'étranger, sous les auspices de l'Angleterre, les bases d'un armistice et de la réorganisation de l'Espagne.

Les Carlistes ont fait connaître à l'Angleterre les forces sur lesquelles ils pouvaient compter (plus de 60.000 soldats inconditionnellement dévoués avec leurs officiers appartenant tous au parti; beaucoup de généraux des plus en vue; plus d'un million de partisans organisés, distribués dans toute l'Espagne nationaliste; le contrôle de beaucoup de villes et de provinces de l'Espagne). Les Carlistes affirment également qu'ils pourraient offrir pour cette conférence de l'armistice et de la paix la collaboration de beaucoup d'éléments basques et catalans.

Les Carlistes offrent à l'Angleterre :

- (a) de faire, du côté nationaliste, le nécessaire, contre la résistance de Falange, des Allemands et des Italiens, pour que l'armistice soit accepté, à la seule condition que l'influence russe et des communistes soit sérieusement et définitivement éliminée.
- (b) de traiter avec les éléments modérés de la zone rouge, les bases de la réorganisation de l'Espagne.
- (c) d'instaurer en Espagne un régime politique de type monarchique (même si la personnalité du roi n'était pas déterminée de suite) mais éloigné de toute idée totalitaire, raciste et dictatoriale.
- (d) de faire une politique économique nationaliste inspirée, autant que possible, du libéralisme économique, et orientée vers l'intensification des relations avec tous les autres pays.
- (e) d'éliminer dans la politique internationale toutes influences allemandes et italiennes et à suivre une politique d'entente avec l'Angleterre et la France.
- (f) d'assurer une politique sociale moderne qui donne satisfaction au peuple mais libérée de toutes les illusions qui ont empoisonné la vie espagnole.

Les Carlistes ont demandé à l'Angleterre :

- 1) d'appuyer leurs efforts pour substituer dans la direction des affaires d'Espagne au moment de l'armistice une autre personnalité au Général Franco. Ils proposent comme chef intérimaire de l'Etat, pas comme roi, celui qu'ils appellent le "régent", c'est le Prince Xavier de Bourbon Parme.
- 2) de les aider dans les prochains entretiens de Rome à neutraliser l'influence des Falangistes très appuyés par le Comte Ciano et aussi celle de l'ancien roi Alphonse XIII qu'ils accusent de vouloir s'appuyer sur les éléments falangistes. (Les Carlistes disent que ceci devrait être d'autant plus facile que le frère

...

du Prince Xavier se mariera le 10 janvier avec la fille cadette du roi d'Italie.)

- 3) de défendre l'Espagne contre toute action communiste venant de l'extérieur, spécialement à travers les partis français de gauche.
- 4) d'aider financièrement l'oeuvre de reconstruction nationale de l'Espagne.

On attend les résultats d'une entrevue qui doit avoir lieu entre Lord Halifax et le Prince Bourbon Parme. Nous ne savons pas encore si cette entrevue aura pu avoir lieu avant le voyage de Lord Halifax à Rome.

## II. DU COTE REPUBLICAIN.

Mercredi 4 janvier, une des personnalités particulièrement représentatives du point de vue du Président Negrin, est arrivée à Paris venant de Barcelone. On peut résumer comme suit l'état d'esprit des cercles dirigeants à Barcelone :

- a) L'effondrement du front catalan ne se produira pas. Les combats ont eu lieu jusqu'à présent sur des terrains situés en dehors des vraies fortifications que les Gouvernements disent avoir préparées pour résister aux attaques les plus dures.
- b) Tout de même on considère l'avenir avec un certain pessimisme. Le matériel de guerre devient de plus en plus rare (spécialement l'artillerie et les avions), et les approvisionnements deviennent de plus en plus difficiles, en ordre principal comme conséquence de l'attitude de la France qui ne laisse rien passer, ni le matériel de guerre ni le matériel civil.
- c) Le Président Negrin est décidé à remanier radicalement son cabinet en éliminant tous les éléments de gauche et d'extrême gauche. Mais il ne le fera que lorsque sera connu le résultat de la visite à Rome de M. Chamberlain.
- d) Cette visite est la grande préoccupation des cercles gouvernementaux à Barcelone. Ils disent que la France et l'Angleterre les traitent comme s'ils étaient encore des bandits et des communistes. Ils font remarquer que les rapports du gouvernement de Barcelone avec la Russie sont pratiquement nuls et que l'aide russe est devenue insignifiante. Mais ils se disent également que leur situation sera très désagréable si, d'une part, ils cessent leurs rapports avec la Russie pour enlever à leur gouvernement tout aspect communiste et, d'autre part, ils ne reçoivent, non seulement, aucune aide de la part de la France et de l'Angleterre, mais sont l'objet d'un traitement spécia-

...

lement rigoureux (à Barcelone on souligne avec enthousiasme l'aide nord-américaine de jour en jour grandissante).

- e) Le Gouvernement de Barcelone a l'aspiration suivante : prouver au monde que les communistes, syndicalistes, et, en général, tous les extrémistes, ont perdu leur influence et changé l'orientation des rapports internationaux du Gouvernement de Barcelone dans le sens de le voir s'appuyer surtout sur les grandes démocraties, tout en manoeuvrant de façon à ce que l'Italie et l'Allemagne ne doivent pas voir dans un futur gouvernement républicain de l'Espagne pacifiée, un vrai ennemi assoiffé de vengeance, mais uniquement un neutre. (A ce propos on a déclaré mercredi soir que le grand désir de Mr. Negrin serait de pouvoir recevoir à Barcelone, si possible avant le voyage de M. Chamberlain à Rome, la visite d'une personnalité investie de toute sa confiance pour qu'il puisse lui expliquer ce que le Gouvernement a fait jusqu'à présent pour normaliser la vie politique, économique et sociale et lui exposer son programme de rétablissement de la propriété privée, des entreprises privées sans excepter les services publics, etc..., qu'il prépare pour les séances du Parlement qui commenceront le 1er février. Il aurait aussi l'occasion de lui faire part du plan du Gouvernement en ce qui concerne l'avenir de la lutte jusqu'au moment de la pacification.)
- f) Mr. Negrin aspire à la pacification (on le comprend, vu la situation militaire) plus intensément que le Général Franco. Il est hors de doute qu'après le voyage de Mr. Chamberlain à Rome, il offrira toutes sortes de facilités pour entamer des négociations avec des éléments représentatifs de l'autre camp.
- g) Il ne faut pas oublier qu'une déception sur le terrain politique internationale et une défaite militaire pourraient mener rapidement à un état de choses extrêmement dangereux : l'intensification des cas de fraternisation entre les soldats espagnols des deux camps. Il est même possible que la fraternisation prenne d'abord la forme d'un mouvement anti-italien et anti-allemand, mais Mr. Negrin sait très bien (et il faut lui donner raison) que la fraternisation ne s'arrêterait pas là : nous aurions une seconde édition de la révolution de juillet/aôût 1936.

- - -

### III. RESUME.

Il est curieux d'observer qu'il y a en Espagne des deux côtés :

- 1) de grosses masses et des organisations sérieuses et bien dirigées qui ne songent qu'à l'armistice et à la préparation de la paix.

...

- 1136
- 2) qu'entre le programme des modérés du côté nationaliste et le programme des modérés du côté républicain, il n'y a en réalité aucune différence essentielle. Sur la politique internationale, économique et sociale, l'accord culturel pourrait se faire très rapidement. La solution libérale du programme religieux proposée par les Carlistes (les réactionnaires d'hier) serait probablement acceptée par les modérés du côté républicain. Enfin, quant au problème monarchique, on trouverait également une formule transactionnelle dans le sens d'ajourner le problème jusqu'au jour où la paix serait définitivement consolidée en Espagne.
- 3) Les négociations pourraient fixer bientôt un système pour l'élimination des extrémistes dangereux des deux côtés et pour assurer la paix pendant la première période de l'armistice, sans doute la plus difficile.
- 4) Tous les éléments des deux camps sont d'accord, non seulement sur les lignes générales de la politique internationale future de l'Espagne, mais ils sont aussi d'accord sur le désir de voir l'Angleterre jouer un rôle décisif pendant l'étape la plus délicate de toutes, c'est-à-dire pendant la préparation des premières négociations sérieuses entre Espagnols.

Ils savent très bien que les négociations futures doivent être menées publiquement par les Espagnols seuls, mais ils sont convaincus (et les faits leur donnent raison) que le "démarrage" ne peut être réalisé avec succès que par une grande puissance.

Les modérés des deux côtés, nationaliste et républicain, usent, en parlant du prochain voyage de M. Chamberlain à Rome exactement des mêmes mots : "Il n'est pas nécessaire d'humilier l'Italie, il n'est pas nécessaire non plus de la menacer en lui faisant voir que l'Espagne future sera son ennemi. Il suffit de faire savoir à l'Italie et à l'Allemagne qu'on ne tolérera plus (comme on l'a fait jusqu'à présent) l'aide si importante en hommes et encore plus importante en matériel".

Il devra être d'autant plus facile de les convaincre de collaborer à l'apaisement espagnol parce qu'on peut leur faire voir que le danger extrémiste, communiste, etc... a été éliminé par l'action autonome du Gouvernement Negrin et qu'il le serait encore plus radicalement, s'il le fallait, par le nouveau gouvernement que Mr. Negrin veut constituer.

- - -

Si la bonne chance voulait qu'après les conférences de Rome la question espagnole pouvait être envisagée dans un climat plus tranquille, les premiers entretiens entre les délégués des deux camps pourraient commencer avec assez de garanties de succès.